

Le manque d'autonomie freine l'électrification

Foire de Chandon Dans la région, le monde agricole n'a pas encore franchi le cap. Pour les tracteurs, car dans le secteur des machines plus petites, le virage électrique est déjà bien amorcé.

Emile Perrin

La Foire de Chandon, ce n'est pas uniquement le bétail et les vendeurs de produits du terroir et autres babioles en tous genres. La manifestation fait aussi la part de plus en plus belle aux exposants de machines agricoles. Et le milieu ne fait pas exception quand on évoque la transition vers l'électrique. S'il est peu probable que vous ayez déjà aperçu un tracteur électrique dans nos contrées, les professionnels se projettent dans l'avenir et présentent que le vent pourrait tourner.

«Il existe un décalage entre le monde automobile et l'agricole. Cela fait deux ou trois ans que les tracteurs électriques sont sur le marché. Mais, pour l'instant, je n'ai pas eu la moindre demande à ce propos», entame Yves Lecomte, propriétaire d'un garage à Lamboing. «En revanche, les machines de taille plus petite, comme les chargeurs de ferme notamment, ont la cote.»

«On y viendra»

Steve Juillerat va même plus loin. «Les motos-faucheuses électriques commencent à se répandre, par exemple», indique celui qui possède son garage à Sornetan. «Hors du monde agricole, les tronçonneuses, taille-haies, tondeuses ou autres débroussailluses ont même davantage la cote que les machines thermiques.»

Mais revenons-en au milieu de la paysannerie. Les deux professionnels savent pourquoi les agriculteurs n'ont pas encore franchi le cap de l'électrique pour les tracteurs. «C'est une question d'autonomie», avance



Le tracteur électrique ne suscite pas un fol intérêt dans la région. Mais ce n'est qu'une question de temps.

Bist/Jonas Lüthi

Steve Juillerat. «Un paysan ne peut pas se permettre de s'arrêter durant son travail pour faire charger son véhicule.» «Et la question de savoir ce qu'il adviendra des batteries une fois qu'elles seront en fin de vie revient encore très souvent», appuie Yves Lecomte, en précisant qu'elles peuvent être utilisées à d'autres fins, comme appoint notamment.

Quant au prix, il n'est évidemment pas anodin vu l'investissement que l'achat d'un tracteur implique. «Ce n'est pas facile de comparer, tout dépend du modèle et de la puissance du véhicule. Le prix peut parfois être plus de deux fois supérieur à un

tracteur traditionnel», reprend le citoyen du plateau de Diesse.

Question de génération

Son confrère de Petit-Val est moins «alarmiste» quant au prix. Néanmoins, les deux hommes relèvent la sensibilité des agriculteurs aux questions environnementales. «L'image du paysan pollueur est complètement fautive. La prise de conscience a été effectuée. On le voit avec l'utilisation de produits phytosanitaires, les exploitants cherchent toujours des solutions pour réduire les impacts», détaille Steve Juillerat.

«De nombreux agriculteurs ont des installations photovol-

taïques sur leur toit. Vu que le prix de rachat de l'électricité n'est pas très élevé, certains pourraient se dire qu'il serait plus bénéfique de l'utiliser pour soi», ajoute Yves Lecomte. Mais attention, l'électrique n'est pas la seule alternative. «L'hydrogène pourrait tout changer. Avec un tel carburant, on peut faire le plein comme avec le diesel», dévoile Steve Juillerat.

Une chose semble certaine, l'électrification des tracteurs est en marche. «On y arrivera. Ce n'est pas encore le boum, mais quand les prix auront baissé, les habitudes changeront», prédit Yves Lecomte, qui voit encore un certain décalage entre les

ville et les campagnes. «C'est aussi une question de bruit pour le voisinage», indique-t-il.

Steve Juillerat a une lecture quelque peu différente de la problématique. «C'est une question de génération. En règle générale, les plus de 50 ans ne se voient pas se lancer dans un tel changement. Les plus jeunes sont davantage tentés. Les charges en carburant sont lourdes pour les agriculteurs. Reste à trouver une solution à ces questions d'autonomie – et dans une moindre mesure du poids – des batteries. Quand l'un ou l'autre aura franchi le pas, cela aura un effet boule de neige», indique le garage de Sornetan.

Dans les coulisses de Chandon...

Bilan positif Président du comité d'organisation, Ervin Grünenwald avait le sourire à l'heure du bilan. «Avec 94 équidés, 95 bovins, 18 ovins et 15 caprins, le nombre de bêtes proposées est en augmentation», salue-t-il. «Les ventes en ligne se tassent quelque peu et les gens reviennent à l'envie d'être en contact entre eux.» En termes de fréquentation, cette édition a également ravi les organisateurs. «Les chiffres sont conformes aux prévisions. Neuf à 10'000 personnes ont assisté au cortège de dimanche et – vu le taux de remplissage des parkings – un bon 40'000 personnes étaient présentes lundi.»

En immersion Après huit éditions dans le rôle d'administratrice de la Foire, Roxane Gillibert a passé le témoin à Yannick Langel. Entré en fonction au 1er juillet, ce dernier a vécu sa première «en formation sur le terrain», Ervin Grünenwald dixit. «Je n'étais jamais venu aussi tôt», rigole le nouveau venu. «Nous sommes perfectibles sur certains points, mais tout s'est bien passé. La Foire est une organisation qui fonctionne. Elle demande de l'énergie, mais c'est passionnant.»

Honneur Le comité d'organisation avait décidé de changer les règles du jeu pour remettre les prix aux éleveurs. Ainsi, plutôt que de s'arrêter au nombre de bêtes proposées, c'est l'originalité du bétail que le jury a observé pour distinguer la famille Bandelier, de Bévillard. Grâce à Cacahuète, les propriétaires de l'écurie de La Taraude ont été primés dans la catégorie des équidés. «C'est un honneur pour toute la famille», jubilait Laurent Bandelier. «Je n'ai pas raté une Foire depuis mes 10 ans, j'avais même déserté durant mon école de recrues.» Malgré son plaisir, le lauréat relevait tout de même la difficulté de réaliser des affaires. «Le marché est tendu. Nous sommes venus avec huit poulains, nous n'en avons vendu qu'un seul.» Dans la catégorie des bovins, c'est la génisse de Beat Rubin (Wilderswil) qui a séduit le jury.

PUBLICITÉ



14 septembre
09h00 - 14h00

SABAG
Aménagement intérieur

Journée des cuisines SABAG

Avec des présentations d'appareils, des dégustations et du divertissement pour toute la famille.

SABAG, Rue J. Renfer 52, 2504 Biel/Bienne